

Une ligne seule ne vit pas.
Le Sentier ne se réduit pas
à un tracé : il est fait des
communautés vivantes qui
l'arpentent.

LEÇON 2

COMMENT FAIRE COMMUNAUTÉS

SOMMAIRE

Préambule

- 1) Partager les repérages
- 2) Faire vivre la conversation
- 3) Construire un imaginaire commun
- 4) Fabriquer et partager des événements

En marchant, en traçant, en repérant, vous avez emmené des marcheur.euse.s avec vous, vous avez rencontré des habitant.e.s. Vous avez raconté vos marches à vos proches. Ça y est, vous n'êtes déjà plus seul.e dans votre projet.

Comment faire vivre le sentier ? Comment créer les conditions d'un sentier partagé ? Comment partager les repérages ? Comment fidéliser les publics ? Comment entretenir la conversation ?

Cette leçon propose quelques clefs pour que puisse émerger une « communauté locale d'apprentissage » : un groupe de co-marcheur.euse.s au sein duquel s'élabore une culture partagée du territoire.

EXERCICE

à nous envoyer à l'adresse
contact@metropolitantrails.org

Débutant

Ecrire un mail à son réseau invitant à des repérages collectifs, et mentionnant un point de départ, un point d'arrivée, un propos pour la journée, ainsi que l'idée générale du sentier.

Confirmé

Créer une page web ou un flyer qui présente le programme des futurs repérages.

Etablir une liste d'experts, de structures et d'institutions pouvant être conviés aux repérages.



Préambule

LE SENTIER FAIT COMMUNAUTÉ

Des sociétés temporaires

Quand on marche ensemble une journée, on forme une petite société temporaire de bipèdes. Les lieux s'imposent, les groupes se font et se défont, les conversations se nouent, les hiérarchies s'effritent, le masque social le cède à l'attention des mille petits échanges avec le terrain, les gens, les choses. Les experts redeviennent des citoyens aux savoirs lacunaires, la marche réveille en nous une forme agréable d'humilité.

Des communautés métropolitaines

Si les Sentiers métropolitains constituent un lien entre des lieux, leur vertu politique est de créer ou de favoriser les liens entre ceux qui les arpentent – ainsi qu'avec les milliers ou les dizaines de milliers de riverains près de chez qui il passe.

Les sentiers métropolitains peuvent être conçus comme des « réseaux sociaux » où se construit aussi l'urbanité – au double sens de l'espace urbain, et de l'art de vivre ensemble.

L'émergence commune du sentier

L'idée de « faire communauté », ce n'est pas tant de constituer un groupe en vue de porter un projet ou pour arpenter un sentier déjà créé, que d'animer un mouvement collectif autour du processus de création. La conception du sentier peut faire aventure.

Ce mouvement, qui gagne à rester ouvert et évolutif, fabriquera peu à peu un intérêt commun pour le sentier en élaboration, à partir de préoccupations, de pratiques et de lectures très diverses du territoire.

Cette première communauté permet d'établir un noyau dur autour du projet. Même si ce noyau dur n'est pas un groupe fermé (car les individus entrent et sortent), il fournit cependant une première base pour parcourir le territoire et définir le sentier.

Cet espace commun permettra notamment de :

- 1) Donner un socle partagé et une légitimité territoriale au projet.
- 2) Fédérer différents types d'acteurs (de l'habitant à l'expert) qui n'ont pas forcément le même système de valeurs ni des regards similaires sur ce qui compose le territoire.
- 3) Accéder à la richesse du territoire par le croisement des connaissances, des regards et des usages, ce qui contribuera aussi à affiner les choix d'itinéraires.

I. PARTAGER LES REPÉRAGES

>> VOIR RESSOURCES
MAIL D'INVITATION DE PASCAL
MENORET.

Même si la création d'un sentier peut passer par des recherches personnelles, par la consultation d'archives publiques ou privées, les repérages collectifs constituent une expérience fondamentale à la fabrication du projet.

La marche collective, sans préparation particulière, est en soi une expérience favorable à l'émergence d'une communauté. Les silences, les étonnements, les trouvailles et pépites, les moments contemplatifs, les dérives ludiques, tous ces éléments précédant le commentaire produisent très rapidement une sensation de mise en commun, même entre des personnes qui ne se connaissent pas.

En termes de durée, la demi-journée semble un format minimal, ne serait-ce que parce qu'un déplacement public métropolitain peut facilement durer une heure. Mais nous conseillons la journée entière, tant pour des raisons pratiques que poétiques. Cela permet notamment de partager le pique-nique et d'expérimenter « la rondeur des jours » selon l'expression de Jean Giono. Lorsqu'on passe une journée ensemble à arpenter le territoire, la conversation évolue au fil de la journée, et devient souvent plus personnelle à partir du pique-nique.

Si ce premier groupe est formé par un collectif déjà constitué, nous conseillons alors de veiller à ouvrir le cercle, par des invitations à d'autres personnes, ou par des échanges in situ avec des types de marcheurs différents (clubs de randonnée...) et d'habitant.e.s. À l'inverse, si l'on démarre le projet seul, la mise en place de rendez-vous réguliers permet d'attirer et de fidéliser des co-marcheur.euse.s. Dans tous les cas, il se formera assez vite une série de cercles concentriques : autour du premier cercle (noyau dur des fondateur.rice.s ou des « ouvriers »), un deuxième cercle de renforts (associations locales, petites institutions, sachants et érudits régulièrement consultés...), et un troisième cercle : le grand public et les habitant.e.s.

Chaque repérage collectif s'inscrit dans un contexte social comme une étape de l'élaboration du projet (ateliers pédagogiques, repérages avec des partenaires, marches publiques...). La jauge peut varier, selon les cas, de quelques personnes à une centaine pour les grands événements, mais une moyenne se situe autour de 10 à 15 personnes pour des repérages partagés, et autour de 20-30 personnes pour des marches publiques guidées (cf. leçon 4).

Conseil pratique : les rendez-vous réguliers

Si le groupe de base peut être relativement instable dans la composition de ses membres et rester ouvert aux entrants et aux sortants, le processus de repérage gagne au contraire à afficher une certaine régularité dans les rendez-vous. Le rendez-vous régulier (par exemple, le premier mercredi ou le dernier samedi de chaque mois) rend le processus lisible, facile à partager, permet de maintenir le mouvement collectif ouvert. C'est sans doute le moyen le plus simple de constituer une communauté de marcheurs.euse.s.



Le SENTIER MÉTROPOLITAIN
DU GRAND PARIS

Repérages du Sentier Métropolitain du Grand Paris

**PROGRAMME
2018-2019**

Chaque mois, le long du futur Sentier Métropolitain du Grand Paris, une journée de repérage sur invitation (vendredi) suivie d'une journée de repérage ouverte au public (samedi).

MARS
VEN. 23 : Charenton - Cachan
SAM. 24 : Fontenay-aux-Roses - Vitrolles (Paris)

AVRIL
VEN. 13 : Gergy-le-Haut - Conflans
SAM. 14 : Achères - Cormelles-en-Parisis (Paris)

MAI
VEN. 25 : Franconville - Pontoise
SAM. 26 : Pontoise - Ermont (Paris)

JUIN
VEN. 29 : Charles-De-Gaulle Terminal 1 - Sevran
SAM. 30 : Sevran - Le Raincy (Paris)

JUILLET
VEN. 13 : Villeneuve-Saint-Georges - Perigny
SAM. 14 : Perigny - Port-aux-Cerises (Paris)

AOUT
PAUSE ESTIVALE

SEPTEMBRE
GRANDE MARCHÉ POPULAIRE : Poissy - Conflans

OCTOBRE
VEN. 19 : Versailles - Trappes
SAM. 20 : Trappes - Saint-Rémy-les-Chevreuses (Paris)

NOVEMBRE
VEN. 23 : Saint-Denis - Nanterre
SAM. 24 : Nanterre - Saint-Germain (Paris)

DECEMBRE
PAUSE HIVERNALE

JANVIER
VEN. 25 : Saint-Denis - Sarcelles
SAM. 26 : Goussainville - Mesnil-Amelot (Paris)

FEBVRIER
VEN. 15 : Champigny - Noisiel
SAM. 16 : Noisiel - Thorigny (Paris)

MARS
VEN. 23 : Bercy - Bourg-la-Reine
SAM. 24 : Bourg-la-Reine - Igny (Paris)

CONTACTS
Jens Denisson - coordination territoriale : jens@sentierdugrandparis.com
Paul-Hervé Lavesnière - coordination tract : paul@sentierdugrandparis.com
Alexandre Fieffé - coordination éditoriale : alex@sentierdugrandparis.com
Baptiste Lanaspée - direction : baptiste@sentierdugrandparis.com
Denis Moreau - artiste associé : denis@sentierdugrandparis.com

Le SENTIER MÉTROPOLITAIN
DU GRAND PARIS

Programme des repérage mensuels
du sentier du Grand Paris envoyé à
la communauté d'auteur.trice.s et
d'invité.e.s du projet.
Le sentier du Grand Paris, 2018.

2. FAIRE VIVRE LA CONVERSATION

>> VOIR RESSOURCES
LA PROMENADE URBAINE SELON YVES
CLERGET (EXTRAIT PDF)

Pendant la journée de marche, même lorsqu'une personne fait office de guide et/ou de premier sachant, on est dans une situation de polyphonie, qui a été bien thématifiée par Yves Clerget, le fondateur parisien des « promenades urbaines ».

Le repérage collectif prend la forme d'une « conversation marchée » – la mise en circulation de connaissances variées. La conversation articule des registres divers de savoirs, des expertises savantes et des savoirs vernaculaires, à partir des lieux, des paysages et de la situation. Ce croisement d'expertises permet à tous les participants (y compris les « experts ») d'acquérir de nombreuses connaissances, qui donnent à ces marches une dimension d'« école buissonnière », d'éducation populaire.

La conversation à partir de ce que l'on voit, traverse, rencontre, peut démarrer de façon spontanée. Pour que cette conversation s'installe, se pérennise, fidélise les marcheurs, crée de la transversalité, voici deux principes :

- Inviter les marcheurs à partager leurs connaissances, leurs souvenirs, leurs observations, pendant la marche et/ou en fin de journée. Cette attention permet notamment de créer de l'horizontalité et d'éviter les monologues d'experts, mais aussi de recueillir la parole des participants plus timides. Pendant la marche, les temps partagés (lors de pauses dans des lieux plébiscités par le groupe, par exemple au moment du pique-nique) sont des opportunités à saisir pour des discussions (lectures de paysage, mini-conférences, présentation d'un travail d'étudiant...).

- Inviter des personnes ressources, des spécialistes des lieux ou d'un sujet, pendant toute la durée de la marche ou sur certains points de rendez-vous. Étudiants ou professeurs (en paysage, architecture, urbanisme, écologie, sociologie...), élus, techniciens, responsables de sites, artistes, photographes, écrivains, érudits locaux...



Repérage du sentier du Grand Paris,
2018, Nanterre
(photo Eric Garault)

Un signe de vitalité de la conversation est qu'elle ait tendance à dépasser le temps de la marche en engageant peu à peu un désir d'en savoir plus, d'approfondir une question, un lieu rencontré au cours des échanges – donnant naissance à des sous-groupes, des dialogues, des projets. La diffraction de ces communautés d'intérêt ne porte pas atteinte à la communauté du sentier : la vocation du sentier est au contraire de devenir une plateforme d'accueil de projets variés. (Le maintien d'un groupe stable sur un sentier n'est pas forcément bon signe quant au développement du projet.)

La conversation du territoire

En un certain sens, on peut voir le territoire lui-même comme un espace de conversation, de négociation entre différents agents. Marcher ensemble peut alors être vu comme un art de s'intégrer dans des conversations déjà ouvertes – entre le végétal et le bâti, entre la pierre et le béton, entre l'atmosphère et le sol, entre les habitants et les aménageurs, entre la géologie et l'histoire...

« Je compare souvent l'art du paysage à celui de la conversation : trois ou quatre personnes parlent entre elles, nous pouvons les interrompre pour imposer une autre parole, mais nous pouvons aussi prendre quelques minutes pour les entendre et avancer, ensuite, notre point de vue, de manière que nos idées trouvent leur place dans le cours général de la conversation.»

(Michel Corajoud, paysagiste)

3. CONSTRUIRE UN IMAGINAIRE COMMUN

Dans la continuité des expériences de marches collectives et des temps d'enquête ou de documentation plus individuelles, le fait de raconter constitue un autre élément important pour la vie d'une « communauté locale d'apprentissage ».

La production de récits au fil des explorations permet d'une part de documenter, de nourrir les outils de la connaissance, mais également de construire un imaginaire, et peu à peu de constituer un récit et une culture commune du sentier et de son territoire.

Tous les mediums peuvent être utilisés pour raconter, et toutes les formes sont intéressantes – du diaporama commenté (un classique des blogs de randonneurs), au récit plus littéraire d'un auteur qui émerge de la communauté, en passant par le feuilleton sonore des conversations vécues, ainsi que les multiples réinventions du carnet de bord ou du cahier de voyage.

Les conversations génèrent des désirs d'apprendre et de chercher, que l'on peut accompagner et structurer de plusieurs façons (par ex., des « ateliers mémoire » réunissant les habitants d'un quartier souhaitant documenter un fragment du territoire ou un sujet particulier, comme des cités-jardins ouvrières, etc.)

A Marseille l'expérience de la coopérative Hôtel du Nord, dont le sous-titre est « Fabriques d'histoires », fait figure de référence dans les expériences tant de constitution de communautés locales de marcheurs urbains que dans l'usage et la théorisation du principe de conversation et de mise en récit.

>> VOIR RESSOURCES/AUTRES
RESSOURCES
HÔTEL DU NORD

4. FABRIQUER ET PARTAGER DES ÉVÉNEMENTS

L'événement n'est pas forcément le grand rendez-vous qu'on propose une fois que le sentier est finalisé. Il peut faire partie des étapes du processus, et même le structurer.

Que ce soit un grand pique-nique festif, une expérience de marche plus artistique, ou une marche publique pour un grand nombre de participants, l'événement fixe des objectifs et des étapes, touche de nouvelles personnes susceptibles de rejoindre la communauté, rend plus visible le projet auprès des partenaires, et renforce l'adhésion et la capacité de la communauté qui devient actrice en direction d'autres personnes.

On peut imaginer un événement singulier, mais il est également conseillé de prêter attention aux événements existants sur le territoire où l'on peut s'insérer, bénéficiant ainsi à la fois de la communication et de croisements avec d'autres réseaux. Par exemple à Marseille, la marche urbaine dans les périphéries s'est largement constituée dans la mise en scène par les habitants de balades construites tout au long de l'année, mais restituées à tous lors des « Journées Européennes du Patrimoine », qui font en France l'objet d'une importante communication.



Picnic périurbain organisé par le collectif Bruit du Frigo, Bordeaux, 2000)

Experiences

>> VOIR RESSOURCES
L'ATLAS DES CONNAISSANCES, BUREAU
DES GUIDES DU GR2013

a) L'Atlas des connaissances

L'Atlas des connaissances est une encyclopédie d'un territoire, qui permet de faire un état des lieux des savoirs, au fil des différentes phases du projet de sentier. Il regroupe l'ensemble des informations disponibles par les différents acteurs, qui sont susceptibles de pouvoir nourrir le projet. Ce type de production permet aux marcheurs d'être autonomes dans leurs manières d'enquêter ou de collecter, tout en participant à l'élaboration d'un outil commun.

Il permet de contribuer à la documentation du sentier et, à sa définition, et fournit de la matière pour des éditorialisations futures. Il donne une première forme assemblée à cette matière, ces œuvres et ces documents, ce terreau de culture qui prépare le sentier.

Il est un prétexte pour aller sur le terrain avec les experts et les habitants et faciliter des échanges de savoir.

Il se propose ainsi d'assembler dans un même document : des cartes, des plans et des relevés ; des articles, des notices, des rapports d'experts ; des histoires, des interviews et des récits ; des séries photographiques ; des dessins ; des collages ; des extraits choisis d'œuvres ; des documents d'archives...

Chacun de ces documents peut être assorti du nom de son auteur, de sa provenance (sources) et d'un titre choisi par l'équipe qui traduira son intégration au projet.

L'assemblage des documents n'a pas nécessairement au départ de forme déterminée. Il sera augmenté au fur et à mesure du projet de sentier en une série de volumes et rendu disponible à tous les acteurs, observateurs et participants, pendant le temps du projet.

Les documents peuvent être regroupés dans un espace numérique ou dans un classeur. Les séries photographiques peuvent être incluses sous forme de planches-contact, une ou plusieurs photographies représentatives pouvant être extraites et présentées à un autre format. Pour les textes et les articles, l'ensemble du document peut être inclus, et un extrait choisi sera présenté en exergue.

L'Atlas des connaissances a été utilisé avec les étudiants de l'Ecole nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (ENSA•M), puis à FORESTA avec le Bureau des guides du GR2013, le collectif YesWeCamp, Hôtel du Nord et la communauté des habitants-riverains.

b) La communauté et la balade patrimoniale (Convention de Faro)

Une « communauté patrimoniale » se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent maintenir et transmettre aux générations futures.

Elle est définie par la Convention-cadre de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (Conseil de l'Europe, 27 octobre 2005) qui défend une vision élargie du patrimoine et de ses relations avec les communautés et la société. L'importance du patrimoine culturel tient moins aux objets et aux lieux qu'aux significations, aux relations et aux usages que les gens leur attachent, ainsi qu'aux valeurs qu'ils représentent.

Une « balade patrimoniale » au sens de la convention de Faro est conçue par et avec ceux qui vivent, travaillent et habitent un territoire. Son élaboration se fait en croisant les histoires de chacun au cours d'un travail de recherche sur des sources scientifiques et aussi par le recueil des vécus des habitants, l'identification des curiosités locales et des connaissances accumulées sur le territoire. Ces applications de la convention de Faro, très documentées à Marseille, sont aujourd'hui utilisées dans des pays et contextes très divers et occasionnent des rencontres régulières sous l'intitulé de « communauté Faro ».

>> VOIR RESSOURCES/AUTRES
RESSOURCES
HÔTEL DU NORD

RESSOURCES

Les ressources en ligne correspondant à cette leçon sont listées ci-dessous. Vous pouvez les consulter à votre guise sur le volet « Ressources » du site de l'Académie des Sentiers Métropolitains.

>> Nos articles et interviews

Marcher pour changer notre regard sur les territoires (FR) - Lanaspèze, Field

Dehors #1 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Paul-Hervé Lavessière

Dehors #2 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Collectif SAFI

Dehors #3 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Nicolas Mémain

>> Extraits de nos livres

Zone Sweet Zone (FR) - Yvan Detraz

Le guide du sentier du Grand Paris (FR) - Denissen, Lavessière, Lanaspèze, Moreau

Les refuges périurbains (FR/EN) - Bruit du Frigo

>> La masterclass de Milan

Piste n°3 : La marche fabrique des mondes - Baptiste Lanaspèze

Piste n°8 : Impliquer les locaux - Fivos Tsaravopoulos

Piste n°13 : Marcher seul sur les sentiers métropolitains? - Mikael Mohamed

Piste n°14 : Les sentiers métropolitains comme dispositifs d'échange - Denis Moreau

Piste n°15 : Yves Clerget et la promenade urbaine - Denis Moreau

Piste n°21 : Le sentier comme espace politique - Alexandre Field

Piste n°26 : L'itinéraire, la lumière et quand le guide écoute le groupe - Boris Sieverts

Piste n°29 : Emanciper le réel de sa représentation - Boris Sieverts

Piste n°30 : Milano Maratowin - Gianni Biondillo

>> Nos vidéos

Le Voyage Métropolitain - Sylvain Maestraggi

>> Nos ressources externes

Ventilo « 1001 Nuits » (FR) - Bureau des Guides du GR2013

Lagrandecaravane.com - Sentier du Grand Paris

Podcast la Grande Caravane - Sentier du Grand Paris

E-mail d'invitation pour le sentier métropolitain de Boston - Pascal Menoret

La Gazette du ruisseau - Collectif Gammare

Eplorateurs de limites - Yves Clerget